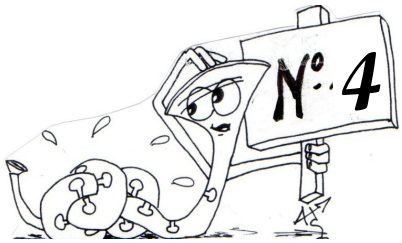

L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2016

Rédacteurs du Journal :
Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO : UN WEEK END DE FEU...

Encore un week-end réussi. D'abord parce que nous avons fait le plein. Merci public. Et aussi car les deux concerts ont été géants.

C'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé nos « enfants » de Ghost Notes. Au-delà de la justesse et de l'équilibre des voix, du style gospel excellent, ce qui réjouit, c'est l'enthousiasme et le plaisir des chanteuses et chanteurs à être ensemble. Ajoutez un vrai sens du rythme, et vous comprendrez le plaisir de la salle conquise. A la prochaine !

Suivent, ce même soir, le Harlem Fantasy Orchestra. Six excellents musiciens qui nous ont fait savourer du Duke Ellington. Super avec un public très excité. Une gageure pour les musicos car Duke écrivait pour Big Band. Une fois intégré l'idée que, à six, le Duke que nous allons entendre est très New Orleans, la suite est harmoniquement magnifique. Un sousaphone métronomique, un banjo délirant, une batterie qui évolue au gré de l'inspiration des souffleurs, voilà un trio rythmique rigoureux qui laisse le champ libre aux trois souffleurs de haut niveau. De plus, le fait que deux de ces souffleurs sont multi instrumentistes permet de varier le son de l'ensemble. On en redemande. A la cave, pleine, Mickael Sourd quartet a terminé la soirée avec une très belle qualité musicale.

Le lendemain, autre soirée de gala. Un évènement : le groupe Blue Train jouait pour la première fois en public après quelques jours de résidence. Un duo rythmique imperturbable permet aux trois autres de s'exprimer librement. De belles compos mitonnées par les trois solistes (Philippe Léogé, J.M. Cabrol et Nicolas Gardel), mais aussi des mélodies simples et attirantes. Cinq super musiciens maîtres de leur technique. Ils se provoquent gentiment. Résultat : des grands moments de jazz.

Puis vint Kyle Eastwood. En fait, puis vinrent 5 autres excellents musiciens. Cinq musiciens au service de la musique de Kyle, mais pas des faire valoir de Kyle. Kyle n'est dans le groupe qu'un musicien comme les autres, allez, disons-le, formidable. Des grands moments : « Marrakech » une belle complicité entre batterie, piano et contrebasse ; une douceur piano basse sur une musique de film écrite pour papa Clint (Iwo Jima), entre autres merveilles. Hard Bop ou autre, appelez cela comme vous voudrez, c'est avant tout du « K. E.+4 » excellent. A la cave nous avons retrouvé avec grand plaisir Blue Train pour terminer ce week end de feu.

Jo MOUTOU (12/11/2016)

Erik Truffaz, la mine de cuivre

Pour prendre l'appel, il doit quitter un instant la lecture qu'il prépare. Jacques Weber va débarquer dans quelques instants. Il lira Duras, Molière dans un théâtre parisien, avec la trompette d'Erik Truffaz dans le fond des mots; le spectacle est diffusé en parallèle dans 150 cinémas de France. Ce qui est bien avec Truffaz, c'est qu'il vous annonce à chaque fois qu'une porte s'ouvre. Un matin, il ajuste une création avec le compositeur Pierre Henry, le soir il fomente une rencontre avec le dessinateur Bilal ou avec un orchestre de chambre pour lequel il a écrit. Ce n'est pas, dit-il, qu'il craigne l'ennui mais qu'il doive simplement nourrir sa famille. Truffaz ou l'art consommé de la litote, la plus infime de ses qualités.

Vingt ans qu'il revient toujours à la maison, à son quartet et au bassiste Marcello Giuliani, son double hanté. «J'ai besoin de ce point de référence dans mon parcours. Le groupe me sert à avoir du désir pour la musique.» Les membres ont changé au fil des ans, depuis ses albums «Blue Note The Dawn» ou «Bending New Corners», quand il dévisageait l'histoire du jazz d'un regard pop. Le pianiste Benoît Corboz, le mixeur du Flon, a succédé à Patrick Muller. Le batteur Arthur Hnatek, établi à Genève après des années new-yorkaises et pilier du trio du prodige arménien Tigran Hamasyan, a pris la place de Marc Erbetta. Mais rien n'a bougé au fond. Ni l'ambition, ni l'économie.

«Mon quartet, c'est du socialisme véritable. Pas un discours de gauche caviar! On partage tout : les compositions et les cachets. C'est pour cela que ça dure. Si j'avais pensé d'abord à mon intérêt personnel, je n'aurais plus cet outil fabuleux.» Cette fois, ils sont partis loin, à Bruxelles plutôt qu'à Lausanne, pour enregistrer un disque de conquête mais aussi de retour sur soi. «On voulait un lieu plus vaste, une ville où l'on allait dormir le soir, après les sessions, plutôt que de rentrer chez nous.» Cet album respire de sa concentration, de ces instants où, en attendant les invités, les quatre instrumentistes enregistraient une longue improvisation dans laquelle tous les sens semblaient se dérégler.

Humilité et écoute

Même s'il fait la plupart du temps la moue, qu'il fuit les foules et se ballade seul dès qu'il le peut dans les villes, Truffaz est un humaniste. Il est très vite épuisé quand il s'agit de parler de lui et préfère vous demander ce que vous venez de lire, partager sur Dostoïevski de Proust. Malgré les cinq cents mille albums qu'il a vendus, malgré les 150 concerts qui s'annoncent pour cette tournée, il pense toujours que vous pouvez lui en apporter beaucoup plus qu'il peut vous en donner.

D'où cette frénésie de rencontres, cet appétit pour l'ailleurs : sa trompette n'est pour lui qu'un trait tendu vers l'autre. On se souvient d'une scène, lors de la première Montreux Jazz Academy, quand il était mentor de jeunes musiciens qui ne demandaient qu'à tirer le maximum de l'un des improvisateurs les plus sollicités de son époque. Face à un pianiste, il évoquait plutôt son propre manque de moyens techniques, l'étroitesse de son territoire, il était d'une humilité et d'une écoute non feintes.

Identité partagée

La première image qu'on se fait de lui, c'est d'ailleurs cette silhouette voûtée, chapeautée, sur un pavillon qui regarde le sol. Presque jamais la trompette d'Erik Truffaz ne regarde le ciel. Elle est secrète, elle croit autant dans ses silences que dans ses interventions. Sans le savoir, il a pavé la voie au triomphe d'Ibrahim Maalouf qui remplit aujourd'hui des Zéniths avec une musique où le cuivre n'est qu'une touche parmi d'autres, où ce qui compte, c'est le collectif. Il est, lui aussi, un trompettiste-chanteur pour lequel rien ne vaut que cet instant chaviré où ce qui est dit se confond avec ce qui est entendu.

On n'a jamais trop bien su si Truffaz était suisse ou français. Naissance genevoise, racines musicales qui reviennent toujours à Lausanne, papiers sans croix blanche: «Je vais enfin avoir mon passeport suisse, j'ai toujours ressenti que mon identité était partagée. Quand je joue à Johannesburg ou en Indonésie, les consuls suisses viennent me voir en pensant que je suis l'un des leurs! C'en était presque gênant.» Petit à petit, Erik Truffaz devient lui-même. «Doni Doni» est son album le plus apaisé, le plus lumineux; il ne cherche rien à justifier, ni sa modernité ni ses virages à sec. Il parle la langue des carrefours, la langue des nomades.

Erik Truffaz Quartet, «Doni Doni» (Parlophone). Arnaud Robert – Le Temps - Publié vendredi 15 janvier 2016

Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2016 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonil'hac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le quatrième volet de l'interview de notre auteur de polar.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur tes nouveaux projets d'écriture ?

Bien. J'ai commencé depuis plus de trois ans maintenant un autre roman, très teinté « Les éditions de Minuit » car, je le disais dans ces colonnes l'année dernière, cette maison d'édition parisienne et la plupart des auteurs qui y sont publiés m'influencent énormément. Minuit c'est d'abord un ton dans l'écriture, le ton c'est le style et pour moi le style est l'essence même du pouvoir de l'auteur sur les mots, la façon dont il organise les mots les uns avec les autres, les uns en écho avec les autres, en leur trouvant une place qui leur est propre. La phrase est un engrenage à trous et chaque trou est un mot, chaque mot mis bout à bout renferme le pouvoir d'huiler intégralement le mécanisme mais un petit corps étranger intitulé « le sable » vient fréquemment interrompre cette belle machine ; le sable est représenté ici par le mot de trop, celui qui est placé, choisi ou mal positionné, parfois même, par chance, il ne s'agit que d'une interversion. On rentre ici dans la mécanique des mots, dans le rythme et l'articulation de la phrase. Cette articulation m'intéresse, elle structure le cheminement des idées comme le fil d'une bobine que l'on déroule ou qu'un petit félin déroule. Le chat s'énerve, les mailles lui collent aux pattes, il mélange l'ensemble pour en faire une autre boule, plus difforme, ce n'est pas le moment d'aller le gonfler le matou… Je suis aussi comme ce petit chat : à la relecture d'une idée ou simplement d'une phrase, l'ensemble me parait souvent brouillon, les mots ne sont pas à la bonne place, la phrase est lourde, je tourne autour de l'idée mais rien n'est satisfaisant. Alors avec une seule patte, la droite, je prends le scalpel, saisit un autre bloc de feuilles et la chirurgie des mots commence : idée, place du mot, synonyme, rythme, sens, action ou immobilisme, les choix et les coupes s'imposent pour déconstruire. Et après ? Le résultat est parfois pire, alors l'homme-chat se gratte les cheveux, griffonne, fait des ronds autour ou au dessus des mots, souligne, ouvre et referme le dictionnaire…ça coince toujours. Alors on laisse reposer le mal, on y reviendra plus tard, qu'importe. Et puis plus tard, en effet, on trouve la sortie du labyrinthe, le temps transforme la pensée, l'engrenage finit par reprendre sa douce musique, on sort enfin de l'impasse…Il va de même sur la structuration de l'histoire, je fonctionne beaucoup avec un plan très structuré et il m'arrive de ne pas saisir la tournure que va prendre l'histoire suite à un détail envisagé… alors je laisse l'ensemble mijoter, à feux doux, comme nos grand-mères aimaient si bien le faire dans les plats en fonte…L'écriture c'est de la cuisine : on a beau connaître les ingrédients, lire une recette, tout est dans l'art du dosage et du tour de main…Le jazz, c'est pareil non ? La partition, la sonorité de l'instrument, il faut en passer par-là, certes, mais quand est-il de l'improvisation, du lâcher- prise, du feeling dans le chorus ?

Concernant mon histoire, elle demande encore quelques coups de scalpel…Jean Philippe Toussaint, dont le titre évocateur d'un de ses romans (je dirais en fait que c'est plutôt un essai ou une tentative d'expliquer le mécanisme de l'écriture) « L'urgence et la patience », résume à mon sens à lui seul les étapes nécessaires à l'élaboration d'une partition littéraire : une urgence dans un premier temps de structurer sa pensée tant que ça bouillonne dans le crâne puis, dans une seconde phase, plus astreignante celle-là, de peaufiner l'ensemble, chapitre après chapitre, rentrer au cœur du mécanisme. J'en suis là, avec le danger incessant de rajouter des choses pour épaissir la démonstration ou la description, une troisième phase qui en appelle une quatrième, la patience de désosser la troisième, une affaire de cuisine à nouveau, une histoire sans fin en somme, les boucles, toujours les boucles…

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

** Bienvenue dans notre association à Alain, Bernadette et Catherine qui n'hésitent pas à retrousser leurs manches pour soulager les membres de l'association. Parfois, ça joue tout de même des tours. Pas vrai Alain...qui a subi un petit coup de mou samedi soir. La cave de la veille avait-elle été rude? On peut sans faire les mauvaises langues se poser la question.*

* Kyle Eastwood peut recevoir le titre de « roi des Selfies » tant il s'est prêté de bonne grâce à l'épreuve des photos à la Cave à Jazz. Assailli par ses nombreux fans, celui-ci ne s'est pas départi de sa bonne humeur en discutant avec les uns et les autres ou buvant un verre de vin. Certains pouvaient bien se demander s'ils n'avaient pas rêvé.

** Assurément ça y est...Anne a réussi son pari de boucler son passage artistique à Conilhac. Après le saxo la semaine dernière, celle-ci a, malgré de grosses frayeurs au niveau de la voix en début de semaine, pu assurer sa partie vocale au sein du groupe Ghost Notes où l'on retrouve 4 membres de l'association Jazz./Conilhac (Anne, Nicolas, Colette et René). Elle peut désormais retourner aux fourneaux en rejoignant l'équipe des cuisinières.*

* Chaque semaine amène son lot de nouvelles. Si la semaine dernière, on était heureux pour Sabrina et Fabien à l'occasion de la naissance de leur petite Sarah, cette semaine est malheureusement plus triste avec le décès du papa de Raymonde. Jazz/Conilhac lui adresse ainsi qu'à toute sa famille ses sincères condoléances.

** Quelle cave mes aïeux… Samedi soir on a vécu une cave d'anthologie avec non seulement Blue Train Quintet mais aussi Kyle Eastwood, Eric Legnini et Brandon Allen qui n'ont pas hésité à franchir la barrière des tables rondes pour rejoindre la scène de la cave et nous offrir quelques instants de bonheur en plus.*

* Mais qui peut-on surnommer Shrek au sein de l'association (surnom donné à un membre éminent de l'organisation par Laurent). En tout cas on sait qui est Fiona (Carine).

** Eric Legnini est passé pour la première fois à Conilhac. Le pianiste d'Ibrahim Maalouf a marqué des points tant au niveau musical qu'humain. On le reverra avec grand plaisir.*

* On a presque commencé à l'heure ce samedi (20 h.55), ce qui mérite d'être souligné car bien souvent on est obligé de retarder le Top départ à cause des nombreux spectateurs qui sont en retard. Encore un petit effort et ce sera OK.

** Grosse pression mise par Nicolas sur les choristes de Ghost Notes vendredi soir à l'issue de la dernière répétition de l'après midi. Est-ce ceci ou la magie de la scène avec une salle pleine comme un œuf...toujours est-il que Ghost Notes a enflammé la salle des fêtes.*

* Le même Nicolas n'a pas hésité à aller chanter le Happy Day de rappel dans la salle, n'hésitant pas à monter sur une chaise pour mieux haranguer la foule. Et c'est là qu'on s'est aperçu que nos chaises sont vraiment solides…

** Eric Martignolles, tromboniste de son état a beaucoup sué ce vendredi sur la scène conilhacoise. René, le Boss, lui a même dit qu'il fallait qu'il mange moins de cassoulet. Ce à quoi Eric a répondu qu'il préférait le...poulet aux cèpes (vieille histoire entre tous les deux). En parlant de cassoulet, celui mitonné par nos cuisinières a produit un bel effet une fois de plus. On se rappelle qu'à l'époque, les musiciens américains voulaient nous les embarquer aux USA mais devant le tollé général, elles ont accepté de rester avec nous pour le plus grand bonheur de nos papilles.*

* Pari réussi pour René qui a permis au groupe Blue Train de se former et de nous offrir une grande prestation On connaissait le talent des deux solistes, Nicolas Gardel et Jean Michel Cabrol. Tous les deux ensemble, c'est du feu… Encore un groupe qui est né à Conilhac...

JAZZ/CONILHAC et LA FIN…

***SAMEDI 26 NOVEMBRE** 20 h.45*

***BIG BAND BRASS** de Dominique Rieux*
Invite JAMES MORRISON

CAVE à JAZZ avec L'AFFAIRE à SWING